

“Où est l'idée noble et philosophique qui
“élèvera dans mon esprit les siècles modernes
“à la grandeur des siècles passés! Je la trouve
“dans les magnifiques cimetières de Constanti-
“nople et de Scutari.”

“Les sites les plus beaux, les plus étendus,
“d'où l'on domine sur cette mer aussi vivante,
“aussi habitée que ses bords, ne sont point
“destinés ici à des palais ou à des jardins.
“L'ombre sérieuse et toujours verte des ma-
“jestueux cyprès, annonce qu'une habitude re-
“ligieuse les a consacrés par tout aux sépul-
“tures. Cette exposition, cette confusion mé-
“lancolique d'arbres, de tombes, de gazon,
“d'ombrages, loin de porter les yeux à se dé-
“tourner, d'inspirer à l'ame un sentiment de
“répugnance, font des cimetières, les prome-
“nades les plus fréquentées et les plus pittores-
“ques. A chaque pas, un tableau nouveau parle
“à l'ame et l'attendrit. Dans les premiers jours
“du printemps, une femme inclinée arrosé la
“terre qu'elle a semée de fleurs: son air reli-
“gieux, ému, décèle une mère qui vient pleu-
“rer sur le tombeau de sa fille. Ici deux Turcs,
“avec un soin superstitieux, plantent et assu-
“rent un jeune cyprès. Les vivans communi-
“quent sans cesse avec les morts. Un cyprès
“plein de sève et de verdure, nait des cen-
“dres de l'ami qu'on a pleuré: il ombrage,